

Charles Hérou

Ancien Président de la République Libanaise

Membre du haut conseil de la Francophonie

Réf : 315/94/mk

Kaslik le 14/12/1994

Il y a 40 ans
Michel Chiha

Je l'ai dit par tous les moyens et, je crois aussi dans tous les milieux : ce libanais représentait, pour moi, tout le Liban. ~~Cet humaniste~~ ^{plus arabe} était ~~d'avantage encore~~ : un jour je croisais, à la porte de Michel Chiha, ^{quel} l'ambassadeur de France qui était à l'époque, Armand du Chayla ^{qui} me déclara : "que voulez-vous ? Michel Chiha me réconcilie avec l'humanité tout entière".

* * *

Je proclame aussi pour Michel Chiha ce qu'un des fidèles de Charles Maurras disait de ~~Charles Maurras lui-même~~ : ^{ce dernier} Je lui dois tout sauf la vie.

Quarante ans après sa mort, je le répète encore.

* * *

Sur quoi n'a-t-il pas réfléchi ? Quel pays n'a-t-il pas évoqué ? De quoi n'a-t-il pas parlé ?

De la liberté ? "Le Liban se détruira, dit-il, dans la mesure où il attentera à ses libertés ; il prospérera, au contraire, dans la mesure où il les rendra amples et efficaces..."

De la politique intérieure ? Il disait qu'un pays comme le nôtre, groupant 17 communautés religieuses appelées à vivre en commun, devait pratiquer "une politique de délibération et de compréhension fraternelle, c'est-à-dire d'assemblée."

De l'économie ? Il déclarait que le Liban, "ouvert à tous les horizons", ne pouvait pas faire vivre sa population, du produit de sa culture limitée et de son industrie légère. Il lui fallait chercher ses ressources jusqu'au bout de la planète. Et cela supposait non pas seulement de grands moyens de transport mais la liberté de transport des hommes et des marchandises et plus simplement : la liberté. Ce qui nous ramenait à la liberté dans tous les secteurs.

De la question sociale ? Il s'en préoccupait comme de tout le reste mais il disait qu'il nous fallait avoir plus de prospérité "encore pour assurer la justice" aux libanais.

De l'éducation ? Il en parlait autant et plus que de tout le reste. Il la souhaitait en montagne, délivrée de l'atmosphère contraignante de la ville et plus en contact avec la nature. Et c'est à ses stimulants que l'on doit tant d'écoles sur les hauteurs.

De la politique étrangère ? C'est lui qui nous valu, par exemple, les relations diplomatiques avec le Saint Siège.

.../...

De la monnaie ? Il souhaitait aussi jalousement la liberté de la monnaie. Il fit détacher le Liban du lien qui l'unissait au franc. Il fit également détacher les taxes douanières, de ce qu'on appelait "les intérêts communs" c'est-à-dire du partage de nos rentrées fiscales avec nos voisins.

* * *

Toutes ces réalisations, il y parvenait sans avoir aucune fonction politique : pas plus un ministère que la présidence de la République. Il régentait les libanais avec son cerveau et son coeur.

* * *

Qu'ai-je à ajouter à cela ?

Je dis que sur le plan spirituel et surnaturel, il était le plus croyant des croyants. Il sortait tout ému non point seulement de la lecture des livres de prière mais des écrits philosophiques de divers ouvrages, ceux de Teilhard De Chardin par exemple. Et il me répétait, comme une découverte que "l'évangile annonçait la résurrection" ~~de notre nation~~.

* * *

Non vraiment ! Je crois n'avoir rien oublié de celui qui fut pour moi un ami, un conseiller, un maître. Rien ne s'est effacé en moi de ses traits, de sa doctrine, de son empreinte. Je crois que cette part, cette immense part de moi-même qu'il a façonnée, ne cessera jamais plus de lui appartenir. Je crois qu'en disant cela sans détour comme sans ostentation, je conforme mon langage même - quand je parle de lui - à l'exemple de discrétion, de ~~netteté~~ qu'il a toujours donné, qu'il a toujours été.

* * *

Cependant, l'histoire, autour de nous et chez nous, semble maintenant se faire à coups de surprises. Elle a cessé d'être cet enchaînement de faits, cette suite de prévisions et d'explications à quoi il nous avait accoutumés, avec son sens miraculeux des lendemains libanais.

Mais son credo est toujours le mien et celui de beaucoup d'autres libanais et étrangers. Comme lui-même nous croyons à la primauté des forces morales en tout temps et en tout pays, à la survivance des traditions des peuples ; à la vigueur de tous les recommencements.

* * *

De notre bonne volonté ou de nos défaillances, à cet égard, il demeure, avant tout autre, le témoin quotidien. Nous connaissons l'importance de nos obligations, de nos responsabilités. Que l'on veuille bien nous croire quand nous disons que nous continuons de penser et d'agir sous son regard.

* * *

C'est qu'il est des frontières auxquelles tout, en nous, répugne . Le "royaume des morts" et celui des vivants sont tous deux le même royaume de Dieu. Ils n'ont d'autres limites que celles de nos sens. Ils ne souffrent d'autres séparations que celles auxquelles nous consentons.

Nous sommes, nous aussi, "de ceux-là qu'émeuvent profondément les promesses de résurrection de la chair". A notre tour, nous voici dans la même attente, "boitant et titubant devant la porte étroite", qui s'est ouverte déjà pour tant de nos bien-aimés.

Mais cette attente, il nous suffit d'en prendre conscience, pour qu'elle devienne une possession. Le "tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé"! Ce n'est pas seulement l'appel du Seigneur, mais aussi de tous ceux qui sont dans sa paix et sa béatitude, - ceux qui veillent en nous, jusqu'à ce que, pour les rejoindre, nous ouvrons enfin les yeux à la lumière et à la vie.



Charles Hélou.